

**VISAGES DE FEMMES CHEZ LES PÈRES  
CAPPADOCIENS. D'APRÈS DEUX TEXTES DE  
GRÉGOIRE DE NYSSE ET GRÉGOIRE DE  
NAZIANZE:**

**"LA VIE DE MACRINE" ET "GORGONIE"\*.**

DR. MARLÈNE KANAAN

UNIVERSITÉ DE BALAMAND

"Une femme!, si toutefois on peut l'appeler une femme, car je ne sais s'il convient de désigner en termes de nature celle qui s'est élevée au-dessus de la nature".<sup>(1)</sup> Cette phrase de l'évêque de Nysse, tirée de *La vie de Macrine*<sup>(2)</sup> en dit long sur la conception de la femme dans le Christianisme primitif. Elle introduit à elle seule toute la problématique du sujet si vaste que nous ne pouvons qu'en tracer les grandes lignes. Cette conception s'intègre cependant à une pensée anthropologique et théologique très précise en relation avec la réalité sociale de l'époque. C'est que le point de vue des Pères reflète le point de vue de la société à laquelle ils appartiennent.

Je commencerai par relever les rapports qui existent entre cette idée et la pensée anthropologique chez deux auteurs typiques de l'antiquité chrétienne à savoir Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze, auteurs entre autres de deux écrits consacrés respectivement à leurs soeurs Macrine et Gorgonie.

C'est au sommet de sa gloire que Grégoire de Nysse rédigea la biographie de sa soeur aînée Macrine, convertie depuis longtemps à

---

(\*) Conférence donnée à l'Institut St. Jean Damascène de Théologie - Université de Balamand, le 2 avril 2001.

(1) Grégoire de Nysse, *Vie de Sainte Macrine*, Introduction, Texte critique, Traduction, Notes et Index par Pierre Maraval, Paris, Cerf, 1971, Sources Chrétiennes Numéro 178, P.141.

(2) Ibid. Cf. également, *La Femme, Les grands textes des Pères de l'Eglise*, choisis et présentés par France Quéré- Jaulmes. Editions du Centurion, Paris, PP.241-247.

l'idéal de la vie monastique et qui fut, dit-il, son institutrice. Il y raconte son ascension spirituelle, comparable à l'itinéraire du prophète Moïse<sup>(3)</sup>: exemple proposé à toute conscience chrétienne. Et c'est à travers cette ascension progressive que le théologien de Nysse laisse entrevoir le statut de la femme et sa vision de l'anthropologie chrétienne primitive.

De son côté, Grégoire de Nazianze fit l'éloge de Gorgonie dans une oraison funèbre prononcée vers 370 probablement au premier anniversaire de la mort de sa soeur<sup>(4)</sup>. Il dessine le visage de l'épouse qui a su concilier sa foi et ses devoirs de femme tout en insistant sur l'effort immense accompli par Gorgonie pour éviter la dispersion inhérente au mariage et rassembler ses tâches autour de "l'unique nécessaire".

Pourtant en méditant sur ces deux textes de l'Orient chrétien, nous constatons que les Pères Cappadociens découvrent que la femme raconte leur propre histoire et que son destin n'est autre que celui de l'humanité, elle-même femme; d'Eve à Marie, de la tentatrice à la salvatrice, la femme raconte la réconciliation des hommes de Dieu. Elle est le plus éloquent témoignage de la misère et de la grandeur de l'humanité, de ses errances et de sa soif de la grâce...

Le présent travail est commandé d'abord par un principe d'ordre méthodologique. Car avant toute différenciation en type masculin et féminin, il est de toute importance de dégager une vision anthropologique universelle et commune du destin humain: nous ne pouvons étudier les particularités de "ces visages de femmes" sans un concept général de l'homme. Après seulement, nous pourrions aborder la constitution archétypique et la différence des états de l'homme et de la femme. Ceci sans oublier que, même dans cette différence, l'homme et

---

(3) Cf. Grégoire de Nysse, *La Vie de Moïse, ou Traité de la perfection en matière de vertu*, Introduction et Traduction par J. Daniélou, Paris, 1955.

(4) Grégoire de Nazianze, *Discours funèbre pour sa soeur Gorgonie*, Discours 6-12, Introduction, Texte critique, Traduction et Notes par Marie-Ange Calvet-Sebasti, Paris, Cerf, 1999, Sources Chrétiennes, Numéro 405.

Cf. également *La Femme, Les grands textes des Pères de l'Eglise*, op. cit. PP. 219-237. Les citations renvoient aux éditions de Sources Chrétiennes.

la femme restent déterminés par la tâche commune et que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni: le masculin et le féminin dans leur complémentarité.

Il s'agit donc d'une réalité commune donnée d'emblée au début comme source et ensuite proposée comme but à atteindre. L'anthropologie nous permettra alors de saisir ce qu'une femme est appelée à faire dans le monde et quelle serait sa place et le "visage" qu'on lui assigne. Est-elle un vis-à-vis? Pouvons-nous parler de "fille de Dieu" face au "fils de Dieu" partant de Saint Paul qui dit "ni l'homme sans la femme, ni la femme sans l'homme"?<sup>(5)</sup> Ou bien s'agit-il d'une créature seconde, inférieure à l'homme, n'ayant pas de relation directe avec Dieu mais remontant à lui par un intermédiaire masculin? Quelles seraient les positions de ces deux Pères Cappadociens face aux types de femmes formés par l'histoire? Répondent-ils à la vérité méta-historique de la femme? Sont-ils normatifs?...

Afin de répondre à ces questions et à tant d'autres, retenons d'abord que l'homme de Grégoire de Nysse est indéfinissable<sup>(6)</sup>, parce qu'il est l'image d'un Dieu infini et indéfinissable.

En fait, depuis Origène, les Grecs inclinent à voir dans l'homme primordial créé à l'image de Dieu un être idéal androgyne, et tel, il devra ressusciter au jugement dernier. Nous sortons du Christ en qui il n'y a ni homme ni femme et nous nous dirigeons en tant qu'hommes et femmes vers lui. Il est l'alpha et l'oméga, plénitude humaine, en qui la différenciation est dépassée. Le Christ est l'archétype divin et en le regardant Dieu créa l'être humain dans sa totalité: "le tout est appelé l'homme" dit le Nyssois. La différenciation en masculin et féminin s'est réalisée postérieurement, "division qui ne touche pas l'Archétype divin" précise Saint Grégoire.<sup>(7)</sup>

---

(5) I Cor. XI, 11

(6) Cf. Grégoire de Nysse, *La création de l'homme*, J., Laplace et J., Daniélou, Paris, 1944. R., Leys, *L'image de Dieu chez Grégoire de Nysse*, Paris, 1955.

(7) Ibid.

Cette même idée se retrouve également chez Clément d'Alexandrie qui décrit le gnostique chrétien comme "l'homme parfait" et il dépeint de la même manière la femme qui, "quand elle s'est affranchie des sollicitations de la chair", réalise comme l'homme la perfection en cette vie-ci "(...) car les âmes ne sont (...) ni masculines ni féminines lorsqu'elles n'épousent plus et ne sont plus épousées. Peut-être qu'ainsi elle (la femme) est transformée en homme, la femme aussi peu féminine que lui, la femme virile, parfaite" <sup>(8)</sup>. Ces lignes évoquent la question d'une nature humaine commune opposée à une nature déterminée par le sexe; elles évoquent aussi la question du salut de l'homme croyant et de son chemin vers la perfection. Telle est l'anthropologie des Pères orientaux construite à partir de l'*Imago Dei*: "l'homme, disait Saint Basile, est une créature qui reçut l'ordre de devenir Dieu."

Saint Grégoire de Nazianze souscrit aussi à cette anthropologie. Parlant de sa soeur Gorgonie il dit: " Gorgonie eut pour patrie la "Jérusalem d'en haut ". (...) Le Christ en est le citoyen et a pour concitoyens ceux qui participent à la réunion de fête(...); [sa] noblesse, c'est de conserver l'image et de chercher à imiter l'archétype, ce qui est l'œuvre de la raison , de la vertu et d'un désir pur qui modèle toujours mieux selon Dieu les vrais initiés aux choses d'en haut."<sup>(9)</sup> Plus noble que tous les "fils de l'Orient"<sup>(10)</sup> ,Gorgonie est un modèle à suivre. Le nom d'être humain est donc commun aux hommes et aux femmes et les deux sexes ont les mêmes possibilités d'accomplir la vertu et d'accéder à la perfection.

La femme dans le christianisme ne peut pas être maudite plus que la chair elle-même, dans la mesure où cette malédiction ôterait son sens à l'incarnation. Dieu veut sauver la créature, non la perdre. Si, dans la figure d'Eve, l'initiative du péché originel revient à une femme, c'est encore une femme qui, en Marie, est choisie comme siège de l'incarnation. La femme occupe donc dans l'économie de Dieu une place

---

(8) Clément d'Alexandrie, *Stromates* VI ,100 ,3. P.G 9 ,321.

(9) *Discours* 8, 5-6, P.257.

(10) *Job*, I, 3.

privilegiée <sup>(11)</sup>. Cependant la singularité conférée par le sexe s'oppose à la nature humaine commune. Il s'agit d'une différence anatomique externe et de fonctions biologiques différentes. Mais comme la biologie est en rapport avec la psychologie, les Pères soulignent les liens unissant cette même biologie aux diverses tâches et à l'autorité sociale. Voilà pourquoi l'homme était considéré comme supérieur à la femme. Cependant les individus ne sont pas déterminés moralement par leur appartenance à un sexe; un homme peut ainsi être moralement et physiquement plus faible qu'une femme. Le mariage dicte à la femme l'obéissance à son mari; or, si celui-ci tombe dans la dégradation morale, elle se doit de le guider et de lui faire des remontrances. Gorgonie a réalisé son plus glorieux chef-d'oeuvre, " la plus belle et la plus noble de ses actions ", en amenant son mari à ses vues, trouvant en lui non pas un maître insensé, mais un bon compagnon" <sup>(12)</sup>. Macrine a fortement influencé son frère cadet; elle lui a de plus révélé le sens de sa destinée et les mystères célestes <sup>(13)</sup>. Aussi les effroyantes ascèses de Gorgonie font-elles dire à Grégoire de Nazianze : "O goût amer, Eve, mère du genre humain et du péché, serpent trompeur, et mort, qui êtes vaincue par son empire sur elle -même!"<sup>(14)</sup>. En ce sens la perfection est à atteindre par les deux: les femmes peuvent agir virilement, "devenir mâle" pour emprunter une expression de Clément d'Alexandrie <sup>(15)</sup>, à l'instar de Gorgonie et de Macrine, c'est-à-dire qu'elles peuvent réaliser la vertu, évoluer d'un stade inférieur à un stade supérieur de perfection morale et spirituelle. Tandis que les hommes peuvent devenir efféminés, c'est-à-dire dégénérer moralement. Les saintes ou toutes les femmes "idéales" sont donc des "femmes viriles", et la sainteté d'une femme est présentée comme l'opposition du masculin et du féminin; c'est un dépassement de la mesure de son sexe, qui à son tour, est la condition d'actions viriles. Le langage vient à ce

---

(11) Cf. Paul Evdokimov , *La Femme et le salut du monde*, Casterman, Paris, 1958.

(12) *Discours* 8, 8, P. 261 .

(13) *Vie de Sainte Macrine* , S. C. 12, 4-24, P. 183.

(14) *Discours* 8, 14, P. 277.

(15) Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, S.C. 23, 99-101 et 203, et *Discours* 8, 13-14, P. 275.

niveau au secours des Pères: en grec comme en latin, les mots qui signifient "vertu" dérivent de la racine qui signifie homme.<sup>(16)</sup>

### Comment ce "dépassement" est - il réalisé ?

D'abord par la chasteté, la "réserve" dira Grégoire de Nazianze, le travail, la modestie, la sagesse, la charité, et l'austère piété. Autrement dit, par le renoncement aux exigences de la chair et de la nature. Ibidem pour l'homme. C'est que par les catégories de Femme et de féminin, les Pères désignent la chair, les affections charnelles, la faiblesse, la paresse et la dépendance. Saint Grégoire de Nazianze dit de sa soeur Gorgonie: " Ce n'est pas (...) parce qu'elle a été liée à la chair qu'elle a été séparée de l'esprit ; ce n'est pas parce qu'elle a eu son mari pour chef qu'elle a ignoré le premier chef. Mais, après avoir un peu servi le monde et la nature, dans la mesure où le voulait la loi de la chair, ou plutôt celui qui a donné ces lois à la chair, elle s'est consacrée entièrement à Dieu." <sup>(17)</sup> En fait, Gorgonie ne s'est mariée que pour sauvegarder sa pureté. Le mariage n'est pas une ouverture au monde des sens. Il est admirable par sa sainteté et par la belle descendance qu'elle en a recueillie: les deux fils de Gorgonie étaient évêques.

Grégoire de Nysse assigne à son tour le même but au mariage; par exemple celui de la Théotokos Marie; Joseph n'est choisi que comme "gardien". Et c'est ainsi que le Nyssois comprend le mariage de ses propres parents. Le mariage apparaît paradoxalement dans la littérature hagiographique des IV<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> siècles comme l'une des voies de la virginité et une expression de la juste mesure chère à la philosophie ancienne. Écoutons l'évêque de Nazianze: " Nous distinguons, tous, deux états dans la vie, je veux parler du mariage et du célibat, l'un plus élevé et plus divin , mais plus difficile et moins sûr, l'autre plus humble et plus sûr, elle a fui les inconvénients de l'un et de l'autre pour ne choisir que ce qu'il y a de plus beau dans l'un et l'autre et les concilier, prenant à l'un l'élévation, à l'autre la sécurité. Elle fut chaste sans orgueil, car elle mêla au mariage la beauté du célibat et prouva qu'au-

---

(16) "Vir" en latin et "ανδρεία" en grec.

(17) *Discours* 8, 8 P. 261

cun des deux états ne lie complètement soit à Dieu, soit au monde, mais qu'aucun en revanche n'en sépare : c'est notre nature qui nous pousse soit à fuir l'un tout à fait, soit à louer l'autre absolument. Mais c'est l'intelligence qui veille parfaitement sur le mariage et la virginité, modelés comme de la matière et travaillés jusqu'à la vertu par le verbe artisan".<sup>(18)</sup> Toujours est-il que pour préserver ces deux états la tenue des femmes est pour quelque chose, se doit d'être modeste et discrète. Elle contribue à sa manière à l'acquisition de la vertu. La chrétienne gardera les yeux baissés, ses autres sens doivent être sous bonne garde, "verrouillés", selon le mot de Méthode d'Olympe. Sa démarche doit être empreinte de gravité. Presque toujours "la femme (...) se tient honnêtement dans son intérieur et s'adonne virilement à ses travaux de femme "<sup>(19)</sup>. Elle doit refléter par son comportement modeste et noble cette belle et antique attitude qui est image de paix, de gravité et d'humilité. "La gloire d'une femme, c'est de rougir des louanges des hommes" dit Grégoire de Nazianze, et sa formule fait écho à cette parole de Périclès que "les femmes mettent leur gloire à faire parler d'elles le moins possible, en bien comme en mal". Voilà pourquoi au vêtement on prescrit l'austérité: les femmes restent voilées ne se découvrant que devant le mari. Dans la rue, elles se distinguent des païennes: leurs tenues sombres et sobres fuient les extravagances comme les bijoux et les couleurs éclatantes; et cette monotonie vestimentaire est imposée pour une raison théologique: pourquoi ferions-nous valoir ce qui est le signe de notre péché et de notre châtement?

Quant à la question des fards, les Pères avancent l'argument traditionnel: il est un mensonge, une hypocrisie qui, selon l'expression de Grégoire de Nazianze fait perdre face humaine et revêtir un masque! Se farder, c'est déployer des efforts inutiles dédiés aux hommes. Le fard accuse donc une préméditation: le "crime" est commis d'avance, avant que l'occasion se présente et l'homme le plus sensuel ne fait que répondre à cette sollicitation de la coquetterie si bien qu'ils affirment que la chrétienne qui se farde dénature l'oeuvre de Dieu, attente à son image; Dieu a déposé sa face dans le visage de sa créature et c'est un

---

(18) *Discours* 8, P. 260-261 .

(19) *Discours* 8, 9 P. 262 .

sacrilège que d'altérer celle-ci: "Quel ouvrier t'a peinte? Je ne t'avais fardée, mais t'avais modelée selon ma ressemblance. Et au lieu de l'image que mon cœur attendait, tu m'apportes une idole!"<sup>(20)</sup> dit Grégoire de Nazianze. Se parer, c'est ensevelir l'image divine, c'est aussi un témoignage de la préséance du corps sur l'esprit, de la créature sur le créateur. La vraie beauté est intérieure et c'est elle que l'on doit rechercher", dont on est ébloui même les yeux fermés", à l'instar de Macrine et de Gorgonie. Celle-ci " ne portait point de ces bijoux d'or ciselé qui veulent rehausser la beauté; point de boucles blondes que l'on met en vedettes ou que l'on cache à demi; point de frisotis ni de coiffures (...), point de vêtements moelleux et splendides. Point de diamants étincelants. Point de fards et d'impostures".<sup>(21)</sup>

C'est dans cette optique que nous pouvons comprendre des expressions comme "porte du diable", "épitaphe du tombeau", "source du mal", "la femme est un temple bâti sur un cloaque", "toute femme devrait être accablée de honte à la pensée qu'elle est femme", "en toutes les bêtes sauvages, il ne s'en trouve pas d'aussi nuisante que la femme"<sup>(22)</sup> ...

Il apparaît clairement, d'après tout ce qui précède que la misogynie des Pères, si violente soit-elle, n'est donc dans leur pensée qu'une étape. Il ne s'agit pas d'un jugement sur une essence, mais d'un moment d'une existence, où l'infirme nature est abandonnée à elle-même. Bien plus, la faiblesse de la femme devient souvent la condition même d'une grande victoire: le mérite augmente à proportion du chemin parcouru." La couronne est plus glorieuse quand plus faible est le sexe" dit saint Augustin à propos des martyres Félicité et Perpétue.

Aussi les Pères Cappadociens font-ils remarquer qu'à l'amour de Dieu, dont la puissance s'objective dans la paternité, il ne répond aucune paternité d'homme. Seule la femme figure dans sa maternité la paternité de Dieu. Voilà pourquoi les Pères reprennent l'image de la mère pour illustrer les sentiments de Dieu vis-à-vis du monde. Leur

---

(20) Ibid . 9 , 10 P. 265.

(21) *Discours* 8 , 9 -10 , P. 265- 266.

(22) Expressions de Tertullien, Pierre Chrysologue, Clément d'Alexandrie et Jean Chrysostome .



expérience personnelle vient à ce niveau rejoindre et fortifier la réflexion théologique: la femme est leur mère, soeur, ou épouse légitime dans une expérience brève comme chez Grégoire de Nysse. Mais il faut surtout avouer que la femme qu'ils ont le plus admirée est souvent leur propre mère ou soeur.

Quant à l'éducation des femmes, Grégoire de Nysse est hostile à l'étude, traditionnelle à son époque, des tragédies classiques ou des comédies: leurs sujets sont impurs et jetteraient le trouble dans l'âme. Dès son enfance, on inculquait à Macrine les passages de la divine Ecriture notamment "la Sagesse de Salomon, et d'abord les parties de ce livre qui enseignent les règles de conduite"<sup>(23)</sup>, mais aussi les Psaumes dont sa mère lui faisait lire quelques versets à des moments précis de la journée: au saut du lit, avant et après le travail, au début des repas, à la sortie de table, au coucher, etc.

Cette éducation permit à Macrine de dompter sa chair et de s'adonner à la méditation et au travail manuel, les deux composantes de la vie monastique. Cependant Macrine était accordée en mariage par son père à un jeune homme d'une honnêteté notoire. Mais hélas la mort du jeune homme brisa les projets que l'on avait faits pour elle et Macrine fit preuve de fermeté: elle appela "mariage" la décision de son père et fit vœu de rester seule. Et en choisissant la vie ascétique, elle put s'épanouir bien autrement que ses consoeurs mariées. La vie d'ascèse est présentée comme un rétablissement de la vie au paradis et comme une anticipation de l'existence céleste<sup>(24)</sup>. Grégoire de Nysse écrit à propos de sa mère et de sa soeur retirées toutes les deux sur les bords de l'Iris, où avec leurs servantes, elles avaient formé une communauté de religieuses : " De même que les âmes délivrées de leur corps par la mort sont du même coup affranchies des préoccupations de cette vie , de même leur existence se tenait-elle à l'écart de celles-ci, loin de toute vanité mondaine, cependant qu'elle était réglée de manière à imiter le mode de vie angélique".<sup>(25)</sup>

---

(23) *Vie de Sainte Macrine*, S.C. 3, 15-26, P. 151.

(24) *Ibid*, 4, 18-5, 6 P. 155.

(25) *Ibid.*, 11, 8-27 P. 177.

Elevée à une contemplation de plus en plus parfaite, Macrine était tout à la fois père, mère, maître, précepteur, guide dans toutes les vertus pour sa famille notamment pour son frère Pierre, futur évêque de Sébaste, né en 349 et mort en 391 et qui vit dans le monastère à Annisa avec sa mère et sa soeur <sup>(26)</sup>. Sa robustesse morale et spirituelle malgré les malheurs (mort du père, d'un frère, puis d'une mère, puis du grand Basile et sa propre maladie) en fait une invincible athlète qui ne défaille sous les coups du malheur.

Femme spirituelle, elle expliqua à son frère, venu la visiter, la nature même de l'homme et sa condition terrestre, et la divine économie qui se cachait sous les souffrances. Leurs entretiens illustraient le chemin que tout être humain devait parcourir afin d'accéder à la perfection morale, je veux dire la souffrance qui purifie, la méditation et la prière, seules conditions de la sainteté. <sup>(27)</sup>

Ainsi, qu'elles soient vierges ou mariées, les femmes luttent contre les mêmes tentations qui s'offrent à l'homme et font preuve de la même endurance; par la nature (Phusis) elles sont femmes, mais non par la pensée.

"Amma" était le titre honorifique conféré aux femmes que l'on pouvait présenter comme modèles de vie d'ascèse dans le désert. Et dans les *Apophtegmes* on peut lire d'une femme ascète et anachorète Sarra recevant la visite de deux grands anachorètes cherchant à l'humilier ce qui suit: "Elle dit encore aux frères: Moi, je suis un homme, et vous, vous êtes des femmes". <sup>(28)</sup>

Ceci révèle qu'homme et femme, outre la signification biologique, désignent chez les Cappadociens une hiérarchie cachée où l'autorité revient à qui la mérite c'est-à-dire à celui qui est parvenu le plus avant dans la vie spirituelle.

---

(26) Ibid. 11, 40-12, 3 P. 181, 183-185.

(27) Ibid. 16, 13-17, 16 P., 197. ; 20, 1-20 P. 207-213.

(28) Cf. J.C. Guy, *Les Apophtegmes des Pères du désert*, Bégrolles 19, 116-119 et 298-306. Sarra 4 et 9 P.G. 656-419, Cité par Kari Vogt "*Devenir mâle*", *Aspect d'une anthropologie chrétienne primitive*, in Concilium, N°202, 1985, PP. 95-107.

### وجوه المرأة في كتابات الآباء الكبادوكيين

من خلال نصين لغريغوريوس النيصصي و غريغوريوس النازيانزي:  
"حياة ماكرينا" و "جورجونيا"

د. مارلين كنعان

تدرس هذه المقالة وضع المرأة وجوهرها في الرسالة المسيحية عامةً وفي كتابات الآباء خاصةً وذلك من خلال نصين يعودان إلى القرن الرابع ميلاديّ: "حياة ماكرينا" لأسقف نيصا وخطاب تأبين "جورجونيا" لغريغوريوس النازيانزي. منطلقها قولٌ للنيصصي يتساءل فيه عن إمكان تسمية ماكرينا "إمرأة"، والعبارة عنده مفردة من "الطبيعة" للدلالة على التي "ارتقت فوق الطبيعة". فتبحث في دلالة المصطلح و تربط بين نظرة الآباء الأثروبو-لاهوتية إلى المرأة والواقع التاريخي والاجتماعي اللذين وجدوا فيهما، بعد استخراج رؤية إنسانية شاملة للإنسان لاتفرق بين الذكر والأنثى. ثم تربط هذين المصطلحين بالخصوصية الجنسية والاختلاف العضوي اللذين لا يلزمان المنتمي اليهما بفكر وممارسة أخلاقية معينة، بل يمكنه إمامًا من تخطي واقعه البيولوجي أو من الهبوط به أخلاقياً فيصبح بعض الرجال "نسوة" وبعض النساء "رجالاً" متخطين بفضائلهن وتربيتهن الصالحة ضعف جنسهن على غرار ماكرينا وجورجونيا. كما تتوقف الدراسة أمام الاشتقاق اللفظي لمفردة الفضيلة في اللغتين اليونانية واللاتينية، فترى أنها تحيل إلى معنى الرجولة. مما يجعل من المرأة الفاضلة أشرف رجال الأرض، متحولةً بذلك من المنزلة الدنيا إلى المنزلة العليا في الكمال الأخلاقي والروحي.